

Description des vitraux de l'église de Bolbec

I

réalisée par

l'association l'Art Religieux en Seine Maritime
A l'occasion des journées du patrimoine 2011

Photos et textes de l' A R S M



Remise du Rosaire à St Dominique et à Ste Catherine de Sienne : (VO, 1Lancette, 12 panneaux)

Saint Dominique naquit en Espagne en 1170 et mourut à Bologne en 1221. Il fonda l'Ordre des Frères Prêcheurs dont les membres furent appelés Dominicains. On le voit sur ce vitrail recevoir des mains de la Vierge le Rosaire avec lequel il vaincrait l'hérésie. On le voit également prêcher muni du Rosaire, dans le haut du vitrail à droite. Il est représenté en compagnie de Ste Catherine de Sienne qui, elle, reçoit le Rosaire des mains de l'Enfant Jésus.

On peut s'étonner de voir Sainte Catherine de Sienne aux côtés de Saint Dominique, alors qu'ils n'ont pas pu se connaître, Sainte Catherine étant née 177 ans plus tard que Saint Dominique. Cette présence fait référence à une vision dans laquelle Sainte Catherine reçut, dans sa jeunesse, de Saint Dominique, l'assurance qu'elle porterait un jour l'habit de son Ordre, noir et blanc comme le sien.

On remarque aux pieds du saint un chien tenant dans sa gueule une torche enflammée. Cela fait référence au songe de la mère de saint Dominique, qui, dès avant sa naissance, crut voir en son sein un chien qui s'en échappait avec une torche allumée dans la gueule, signifiant que son fils embraserait le monde par sa prédication. Les Frères Prêcheurs sont appelés Dominicains signifiant étymologiquement le « chien du Seigneur » (Domini canis).

En haut du vitrail à gauche, on voit saint Simon Stock recevoir le scapulaire de la Vierge qui lui dit : « *Ce privilège est pour toi et les tiens; quiconque le portera à l'heure de sa mort sera sauvé* ». Le scapulaire est un voile que l'on pose sur les épaules (du latin scapula).

Deux anges au sommet tiennent des phylactères où sont écrits : « *Scutum auxilii tui et gladius gloriae tuae* » (Bouclier de ton secours et glaive de ta gloire), et « *Negabunt te inimici tui et tu eorum cola calcabis* » (Tes ennemis t'ont renié, et toi tu les as foulés aux pieds). En bas deux anges présentent des blasons : à gauche monogramme AM surmonté d'une couronne, à droite le chien et le globe terrestre.



Saint Michel terrassant le Dragon : (V100, 27 panneaux)

dans un vitrail flamboyant signé Paillot Boutzennes sous la balance:

L'archange Saint Michel, en s'écriant : "Qui est comme Dieu ?" terrasse le dragon (Lucifer) qui s'était révolté contre Dieu. « *Et il fut précipité le grand dragon, l'antique serpent, le diable ou le Satan comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, il fut jeté sur la terre et ses anges furent jetés avec lui* » (*Apocalypse XII- 9*). On aperçoit en bas à droite du vitrail une balance. Saint Michel, intermédiaire entre l'homme et Dieu, au moment de la mort, est chargé de peser les âmes des défunts. C'est pourquoi il est invoqué pour la "bonne mort".

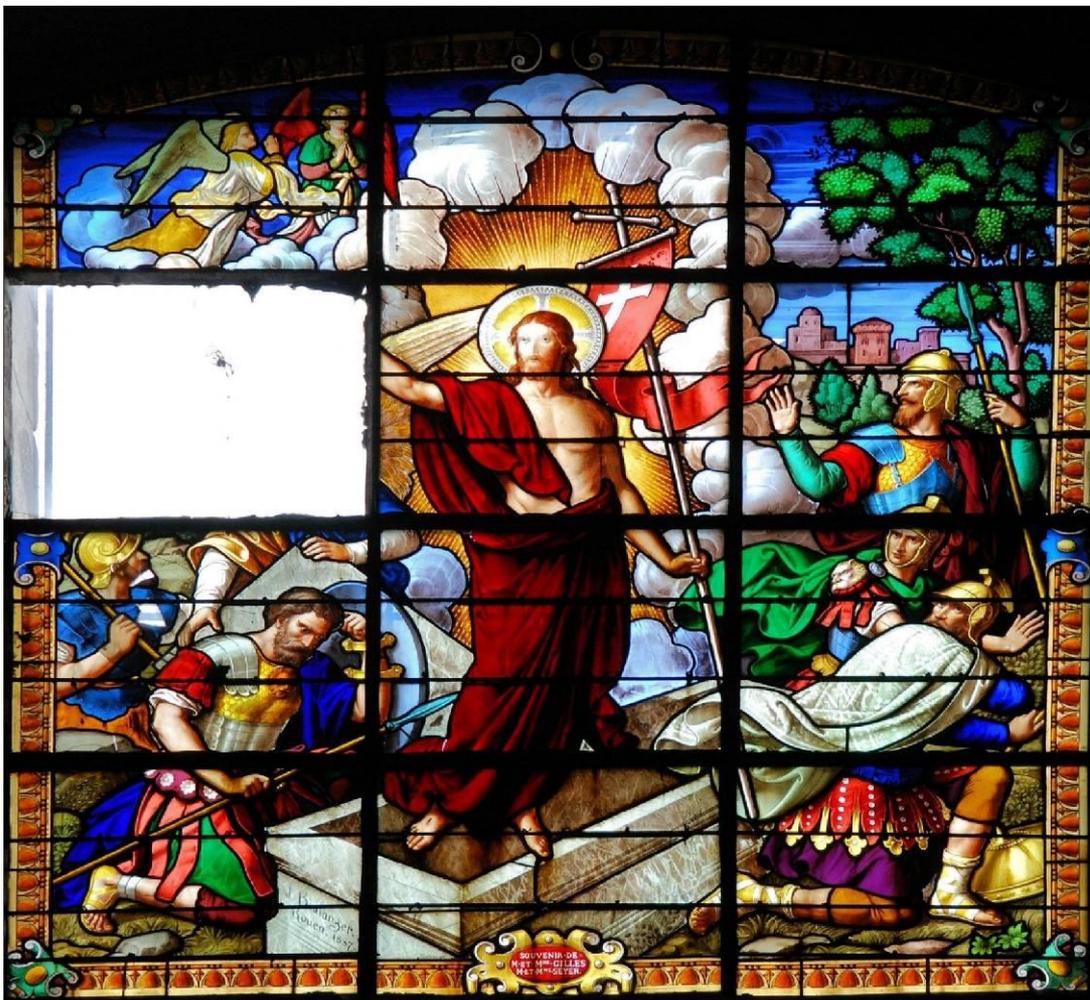


Présentation de Jésus au Temple (V101, 12 Panneaux)

Les parents devaient présenter leur fils premier né au Seigneur au Temple de Jérusalem pour le racheter, car il était écrit dans la Loi que : *K Tout garçon premier né sera consacré au Seigneur* ». Un couple de tourterelles ou de colombes devait être offert en sacrifice (c'était l'offrande des pauvres). On voit Joseph portant une cage contenant les oiseaux. Un vieillard nommé Siméon, homme pieux et juste, était venu accueillir Jésus et ses parents, car il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ. Il prit l'enfant dans ses bras et dit : *K Maintenant, ô Maître, tu peux selon ta parole laisser ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut.* »

(Matthieu II 22-32)

La scène est représentée dans un décor néo-classique. On aperçoit en arrière plan l'église de Bolbec. Vitrail de J. BOULANGER 1887. « Souvenir de Mr. Et Mme GILLES et Mr. Et Mme SEYER ».



La Résurrection : (V102 ; 12 Panneaux)

Le Christ glorieux sort du tombeau devant les soldats romains effrayés. On aperçoit en arrière plan la ville de Jérusalem. 2 anges en adoration en haut à gauche. Un panneau manquant (P7).

Vitrail signé J. BOULANGER, ROUEN 1887, en K K Souvenir de Mr. et Mme GILLES et Mr . et Mme SEYER.



Nativité. L'adoration des bergers : (V103 12 Panneaux)

La scène est traditionnelle. L'enfant Jésus est couché sur de la paille dans une étable, veillé par Marie et Joseph, et entouré par les bergers qui ont apporté un agneau en offrande. Le bœuf et l'âne sont là, paisibles. La scène est survolée par une troupe d'anges dans une nuée, chantant K *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux* ». En haut à gauche , en arrière plan, on aperçoit les rois Mages qui cheminent guidés par l'étoile.

Vitrail de J. BOULANGER , Rouen 18... ? K A la mémoire de Mme Charles FORTHOMME »

Saint Louis rapportant la Couronne d'épines:

V4 15 Panneaux

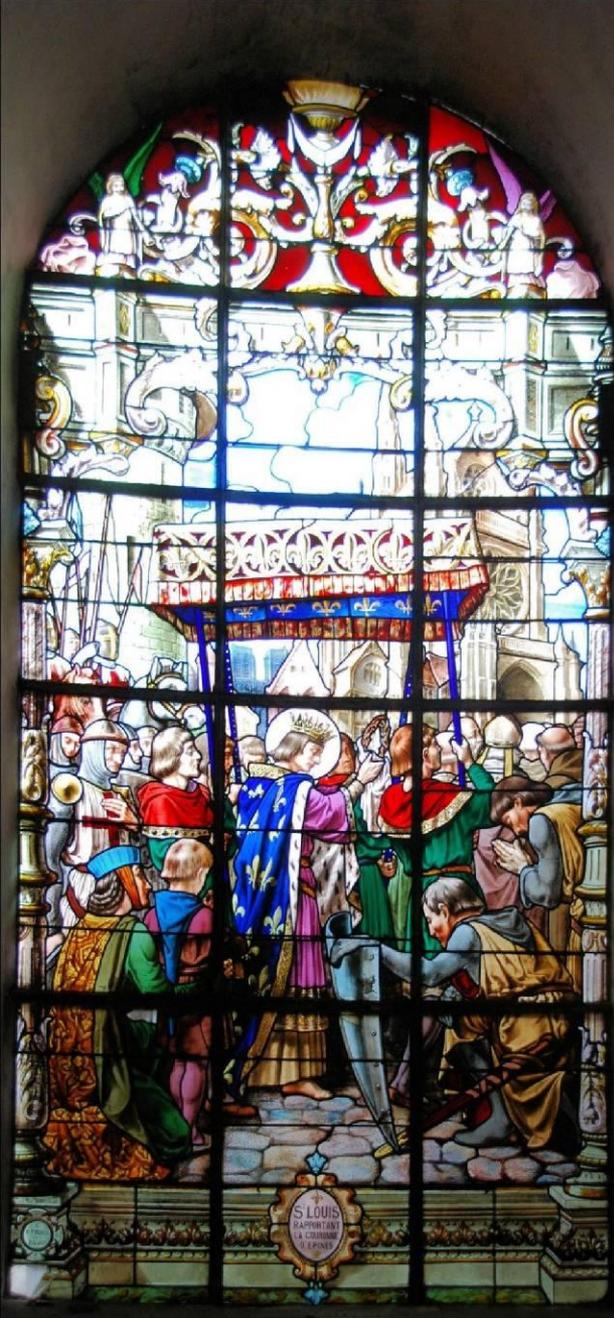
En 1238, saint Louis acquit, auprès de banquiers vénitiens qui la détenaient en gage, la couronne d'épines dont Jésus avait été coiffé par dérision au cours de sa Passion. Et c'est en grande procession que saint Louis, pieds nus, entre à Paris, protégé par un dais, accompagné d'une foule immense, portant la sainte couronne qu'il alla déposer dans la cathédrale que l'on aperçoit en arrière-plan. Par la suite il fit ériger la Sainte Chapelle qui servit de reliquaire pour la Couronne ainsi que pour d'autres reliques.

La Sainte Couronne est aujourd'hui déposée dans le trésor de la cathédrale, et elle y est exposée chaque premier vendredi du mois à 15 heures. Elle ne comporte plus aujourd'hui d'épines, celles-ci ayant été dispersées au cours des siècles par les dons effectués par les différents dépositaires depuis sa découverte.

Au sommet des anges musiciens jouent de la flûte et du hautbois.

En bas dans un médaillon « Saint Louis rapportant la couronne d'épines »

Vitrail signé R.THOREL à Rouen.





L'Ascension : (V 104 ; 12 Panneaux)

Après sa résurrection , Jésus apparut aux onze apôtres réunis. Après les avoir exhortés une dernière fois, il les emmena sur une montagne vers Béthanie, et là *'' levant les mains, il les bénit. Or tandis qu'il les bénissait , il se sépara d'eux et fut emporté au Ciel. Pour eux, s'étant prosternés devant Lui, ils revinrent à Jérusalem en grande joie ''*(Luc XXIV – 50).

On dénombre 11 apôtres (il en manque 1, Judas n'avait pas encore été remplacé) et 3 saintes femmes. On reconnaît Marie-Madeleine à sa longue chevelure blonde. Le Christ s'élève aux cieus dans une nuée, entouré de deux anges musiciens (vielle et luth).

Vitrail de J. BOULANGER « A la mémoire de Mr. François LASNEL ».

Saint-Jean- Baptiste de La Salle

(1651 - 1719): (V5 ; 18 Panneaux)

Né à Reims dans une famille bourgeoise, il est chanoine de la cathédrale à 16 ans, et promis à un avenir facile. Mais très vite, conscient de l'abandon dans lequel on laissait les enfants pauvres, il ouvre des écoles gratuites . Il fonde alors une congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes qui connaîtra (et connaît encore aujourd'hui) une grande diffusion non seulement en France mais dans le monde entier. Il y institue une spiritualité et une pédagogie nouvelles. L'apprentissage de la lecture s'y fait en français, alors que dans les écoles riches l'accent était porté sur le latin.

Il mourut à Rouen en 1719, où l'école Saint-Jean-Baptiste de La Salle est toujours bien active. Pie XII l'a déclaré "patron de tous les éducateurs chrétiens".

On le voit ici entouré d'enfants sous la protection du Christ. Il semble , comme Jésus l'a fait, dire : « Laissez venir à moi les petits enfants. » Au sommet un ange tenant un cartouche sur lequel est inscrit « *Signum fidei* » (Signe de foi).

Vitrail signé Gustave MOÏSE à ROUEN , érigé « A la mémoire de Mr. Azarias SELLE ancien maire de Bolbec. 1903 ».





Saint Laurent: (v6 11 panneaux)

Vêtu de sa dalmatique de diacre, saint Laurent s'appuie sur le gril, instrument de son martyre, et arbore la palme du martyr. Contrastant avec l'atrocité de son martyre, la scène est plutôt bucolique. Feuillages et fleurs, et arrière-plan montagneux comportant une église, apportent une touche de fraîcheur.

On remarquera que la vergette contourne le visage et l'auréole du saint pour préserver la lisibilité du dessin.

Vitrail attribuable à E. DALLEINNE
.Rouen 1868.



Saint-Michel terrassant le dragon: (v7 11 panneaux)

C'est le deuxième vitrail consacré à cette scène, dans un style très différent du premier. Saint Michel étant le patron de cette église, il n'est pas étonnant que l'on ait privilégié cette représentation.

Vitrail signé : E. DALLEINNE .Rouen
1868.

Apparition de la Vierge

à la grotte de Lourdes: (V8 ; 18 panneaux)

Le 11 février 1858, Bernadette Soubirous accompagnée de sa sœur Marie-Antoinette et d'une amie, Jeanne Abadie, se retrouve sur les bords du Gave, près de la grotte de Massabielle, pour chercher du bois. Pendant que Toinette et Jeanne cherchaient du bois, Bernadette se mit à genoux pour réciter l'Angelus qui venait de sonner. C'est alors que lui apparut la Vierge pour la première fois.

On voit, un peu à l'écart de l'autre côté du Gave, sa sœur et son amie qui ne s'aperçoivent de rien, et l'une d'elle porte un fagot. En arrière-plan, la basilique que nous connaissons aujourd'hui.

Vitrail signé de Gustave MOÏSE, peintre-verrier ROUEN. Il a été érigé " *En mémoire de Melle Maria SELLE, en 1903*".



Saint Bernard priant la Vierge avant le départ de la 2eme croisade: (V9 ; 18

panneaux)

En 1146, saint Bernard est chargé par le pape Eugène III de prêcher la deuxième croisade. On le voit ici demandant la protection de la Vierge avant le départ de la croisade, en présence du roi Louis VII le Jeune (ne pas confondre avec saint Louis qui ne naîtra que 68 ans plus tard !), de trois évêques, d'un soldat croisé en armure, de deux moines compagnons de saint Bernard, d'un porte drapeau. La scène se déroule sans doute dans l'église de Vézelay . Le Christ dans une nuée bénit l'assistance.

Deux anges en haut tiennent un phylactère sur lequel est inscrit : « *Souvenez-vous o bienheureuse Vierge Marie* » .

Vitrail signé Gustave MOÏSE à ROUEN, érigé « A la mémoire de Mr Bernard FORTHOMME ».



La Vierge aux raisins: (V12 ; 17 panneaux)

Ce médaillon, sur fond de rinceaux en grisaille, comporte une représentation très fidèle d'une peinture de Pierre Mignard effectuée en 1640, et que l'on peut voir au Louvre. Les raisins rappellent l'Eucharistie.

Les représentations de la Vierge avec ce genre d'attributs ne sont pas rares ; c'est ainsi qu'il existe des Vierges à la rose ou au buisson de roses, à l'oiseau, à la pomme et à la poire.



Le curé d'Ars: (V13 ; 17 panneaux)



Dans un médaillon sur fond de rinceaux traités en grisaille, comme saint Victor.

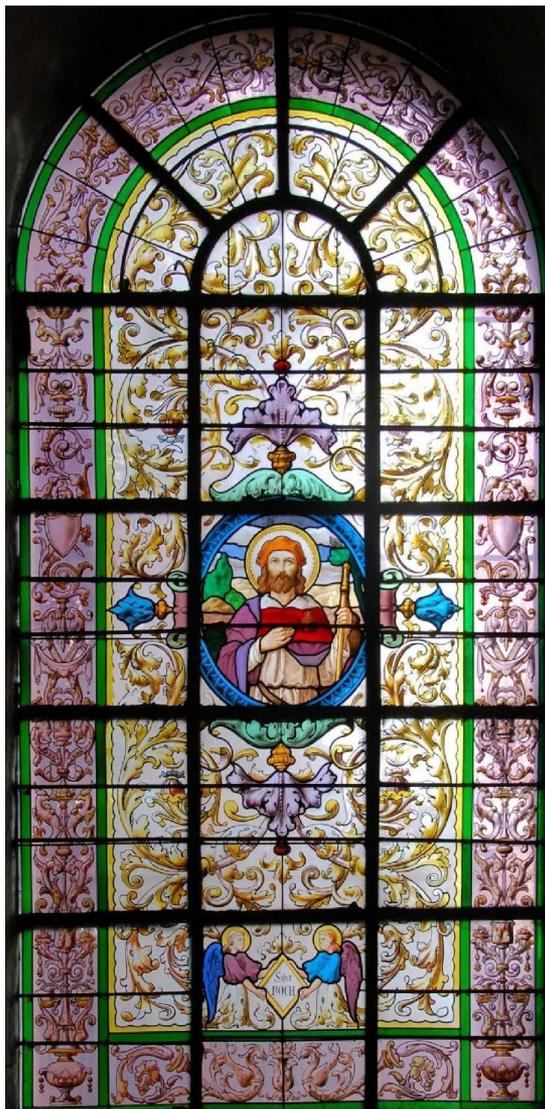
Jean-Marie Baptiste VIANNEY, dit le Curé d'Ars, est né le 8 Mai 1786 à Dardilly près de Lyon et mort le 4 Aout 1859. Il fut curé de la paroisse d'Ars pendant 41 ans.

Ayant appris à lire tardivement, peu doué pour les études, il est un élève médiocre au séminaire, où il se fait remarquer cependant par sa piété ardente et ses mortifications. Il est nommé en 1818 chapelain d'Ars, pauvre village de 200 habitants. Ceux-ci ne tardent pas à remarquer sa piété, sa charité, l'austérité de sa vie. Sa réputation s'étend rapidement aux alentours, et les attaques du démon dont on le dit victime, et les miracles qu'on lui attribue, attirent à Ars un grand nombre de fidèles désireux de se confesser au saint prêtre, et d'entendre ses sermons demeurés célèbres.

Le saint curé ne manquait pas d'humour. Alors qu'une nuit son lit prit feu (provoqué par le démon dit-on), il dit : *"Le démon n'a pas brûlé l'oiseau, il n'a brûlé que la cage !"*.

Béatifié par Pie X en 1905, il fut canonisé par Pie XI en 1925. C'est pourquoi , sur ce vitrail, il ne porte pas d'auréole de sainteté, le vitrail étant antérieur à la canonisation. Il a été déclaré patron de tous les curés de l'univers par Pie XI.

Saint Roch (V14 ; 17 panneaux)

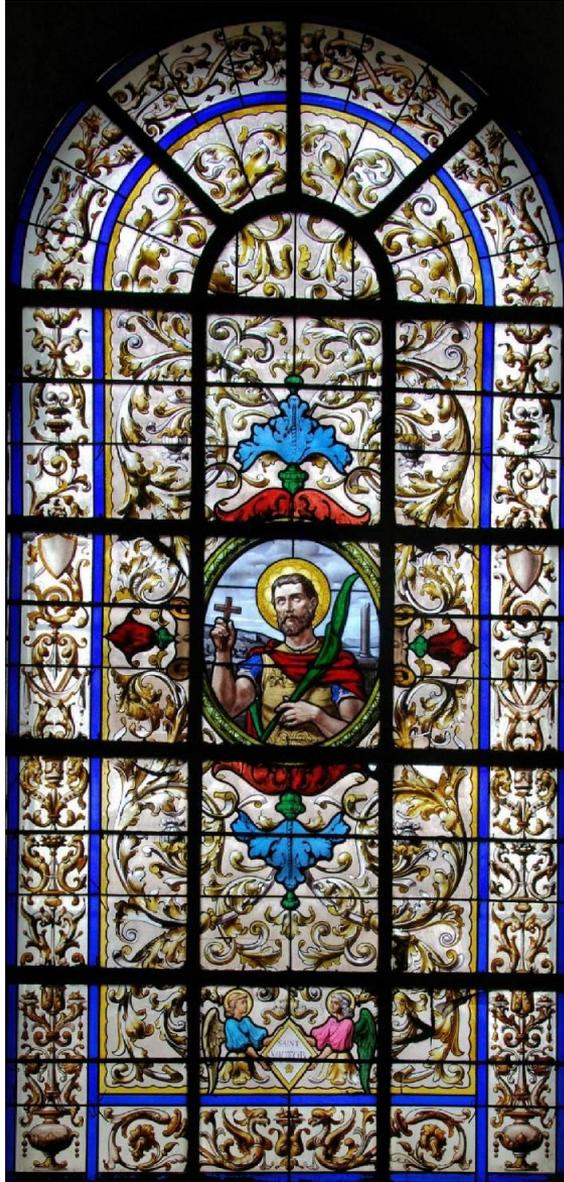


Issu d'une famille noble au XIV^e siècle, saint Roch donna tous ses biens aux pauvres et entreprit un pèlerinage à Rome. A cette époque éclata une terrible épidémie de peste. Saint Roch se consacra alors à l'assistance des malades, et il fut lui-même atteint. Il se retira alors dans une forêt où il vécut en ermite. Un ange vint le soigner, et un chien lui apportait chaque jour un pain.

On le voit ici porter une coquille et le bourdon (bâton), symboles du pèlerin. On le représente plus souvent exhibant une plaie de peste à la cuisse, avec un chien à ses pieds tenant un pain dans la gueule.

On pourrait le confondre ici avec Saint Jacques le Majeur qui porte les mêmes attributs : la coquille et le bourdon. Il est , entre autres, patron des chirurgiens et des pharmaciens.

Saint Victor: (V15 ; 17 panneaux)



Dans un médaillon sur fond de rinceaux traités en grisaille.
Victor était membre de la légion thébaine, dont certains s'étaient convertis sous le règne de l'empereur Maximien au III^e siècle. Il fut condamné à être écrasé entre deux meules, mais les meules se brisèrent. Il fut alors décapité en même temps que ses compagnons. Il est toujours représenté vêtu comme un soldat romain et porte la palme du martyr.

Un adage prétend que *'S'il pleut à la Saint Victor (28 juillet), la récolte n'est pas d'or'*.

Baptême du Christ: (V17 ; 17 panneaux)



Nombreux étaient ceux qui venaient se faire baptiser par Saint Jean le Baptiste dans les eaux du Jourdain *‘en confessant leurs péchés’*, et Jean-Baptiste annonçait la venue de celui qui viendrait les baptiser *‘dans l’Esprit Saint et le Feu’*.

Jésus, dont c’était la première manifestation publique, vint pour se faire baptiser aussi. On le voit ici, les pieds dans les eaux du Jourdain, recevoir l’eau du baptême, et *‘il vit l’Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur Lui’* (Matthieu IV- 16).

Quelques personnages assistent à la scène , ainsi que deux anges dont l’un tient en main la tunique que portait Jésus avant de descendre dans le Jourdain. Le bâton croisé de Jean-Baptiste porte l’inscription *‘Ecce Agnus Dei’* (Voici l’Agneau de Dieu).

Vitrail signé JANIAUD-BOULANGER PARIS 1926, érigé « En mémoire de Mr Louis PIMARE, pharmacien à BOLBEC. 1926 ».

La barque mystique de l'Église: (V106 ; 12 panneaux)

L'Église est souvent comparée à un vaisseau. On y voit une référence à saint Pierre qui, pêcheur qu'il était, quitte tout, son métier et sa barque et à qui Jésus confiera la barque de l'Église. On le voit d'ailleurs sur ce vitrail tenir la barre de la barque de l'Église transportant un grand nombre de personnages représentatifs du Corps de l'Église : apôtres, saints et saintes, pape et laïcs.



On peut reconnaître au premier rang, de gauche à droite : saint Pierre tenant la barre, sainte Agnès tenant un mouton, saint Etienne tenant une pierre instrument de son martyre, saint Laurent tenant son gril

instrument de son martyre, sainte Thérèse d'Avila tenant la flèche avec laquelle un ange lui transperça la poitrine et tenant également le livre de ses écrits, deux femmes laïques instruisant des enfants.

Au rang supérieur, de gauche à droite : saint Paul tenant la palme du martyr, sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, tenant une croix et une maquette d'église (elle fonda l'église de la Nativité de Bethléem et celle du Saint Sépulcre à Jérusalem, et

aurait retrouvé la Vraie Croix, selon saint Ambroise), saint Louis, saint Augustin tenant un cœur enflammé et le livre qu'il écrivit : " de civitate Dei" (La Cité de Dieu) ; 2 marins, 3 laïcs dont un enfant, une religieuse, un évêque, un cardinal, et le pape montrant la route à suivre. Le Christ en haut, dans une nuée, bénit et protège la barque.

Procession au Mont-Saint-Michel: (V107 ; 25 panneaux)



Cette impressionnante procession a été réalisée en 1879 par le maître-verrier rouennais Jules BOULANGER.

Elle commémore la journée du couronnement de la statue de Saint-Michel le 3 juillet 1877 par le cardinal de BONNECHOSE archevêque de ROUEN.

L'abbaye avait été rendue au culte après la suppression de la prison par Napoléon III en

1863.

Deux couronnes avaient été réalisées pour cette occasion; l'une par un orfèvre italien, VENTURINI; l'autre par un orfèvre parisien, MELLERIO dit MELLER. L'une était destinée à couronner une statue d'argent dans l'église abbatiale, et l'autre à couronner la statue de l'archange élevée au sommet de la tour abbatiale.

Onze évêques , plus de mille deux cents prêtres et 25.000 pèlerins participaient à la procession. On voit les brancards portés à dos d'hommes , sur lesquels sont posées les couronnes. Le Mont est pavoisé aux oriflammes de Saint Michel (SM), et aux armes du cardinal de BONNECHOSE que l'on voit en habit rouge bénissant un enfant. Des officiers et des personnalités officielles suivent la procession. On aperçoit sur la mer un bateau mixte à voile et à vapeur typique du XIXe siècle, et un voilier.

Les deux couronnes ne sont plus au Mont depuis longtemps ; l'une a disparu dans des circonstances que l'on ignore ; et celle de MELLERIO a été volée dans la nuit du 16 au 17 août 1906.

(D'après Henry DECAËNS, historien, spécialiste de l'histoire du Mont-Saint-Michel.)

13. Le miracle du Saint-Sacrement: (V1108 ; 26 panneaux)



En 1453, profitant d'une rixe entre habitants dans un village du Piémont, des voleurs déroberent dans l'église des objets du culte, entre autres un ostensor (ou un ciboire) renfermant une hostie consacrée. Passant par Turin avec leur butin dans un sac sur le dos d'une mule, celle-ci s'arrête devant l'église Saint Sylvestre, refuse d'avancer et

s'agenouille. Le sac de marchandises alors s'entrouvre , et l'ostensor en sort et s'élève dans les airs où il reste suspendu dans un rayonnement. L'évêque prévenu se dirige en procession vers l'endroit du prodige et se met à prier à genoux au milieu de la foule. Et peu à peu l'ostensor (ici le ciboire) descend et vient se poser aux pieds de l'évêque , tandis que l'hostie rayonnante reste suspendue dans l'air. L'évêque se fait apporter un calice et le tend vers l'hostie qui vient s'y poser.

L'hostie fut d'abord déposée dans l'église saint Sylvestre à proximité, puis dans la cathédrale. Après que l'hostie fût consommée sur l'ordre de Rome, les habitants de Turin firent construire une église sur le lieu du miracle, où ils établirent la *Compagnie du Corpus Domini* qui eut pour armes un calice surmonté d'une hostie. (D'après le n° d'Avril 1900 de la revue "Le Messager du Saint Sacrement" publié à Montréal.)

Vitrail de J. BOULANGER. 1881.

L'Arbre de JESSE: (arbre généalogique de la Vierge Marie) (V109 ; 12 panneaux)



Il s'agit là de la généalogie du Christ telle qu'elle est rapportée au début de l'évangile de Saint Matthieu : « *Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham (ch. I v. 1),* mais aussi évoquée dans Isaïe (ch. II v. 1) : « *un rameau montera de la racine de Jessé (père de David) , et de ce rameau s'élèvera une fleur. »*. Le peintre de ce vitrail a représenté un tronc d'arbre sortant de la poitrine de Jessé endormi. Dans les branches de l'arbre ont été placés les ancêtres du Christ, pour parvenir jusqu'à la Vierge au sommet de l'arbre.

Sur le tronc, au-dessus de Jessé, on reconnaît David jouant de la harpe, et Salomon portant le Temple de Jérusalem ; sur les rameaux , les rois de Judas, ancêtres de Jésus, reconnaissables au sceptre qu'ils tiennent en main.